



HAL
open science

Devenez archéologues

Alain Duploux, Brigitte Faugère, François Giligny, Manuel Gutierrez, Boris
Valentin

► **To cite this version:**

Alain Duploux, Brigitte Faugère, François Giligny, Manuel Gutierrez, Boris Valentin. Devenez archéologues. 2008, pp.8-10. hal-01850722

HAL Id: hal-01850722

<https://hal.science/hal-01850722>

Submitted on 20 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SUISSE La fonte des glaciers alpins, suite au réchauffement climatique, dégage peu à peu les vestiges d'un passé gelé depuis parfois plusieurs millénaires. Au col de Schnidejoch, à 2 756 m d'altitude, ce sont déjà plus de 300 objets allant du Néolithique (4000 av. J.-C.) à l'époque médiévale qui ont été découverts. *"Les objets mis au jour ici sont les plus vieux jamais trouvés dans les Alpes"*, affirme Albert Hafner, du service archéologique du Canton de Bern. Les archéologues s'attendent à un nombre croissant de trouvailles. Une exposition de ces objets sortis des glaces est en projet.

GRANDE-BRETAGNE Des kilomètres de canaux ont été identifiés sous le paysage moderne dans la région des marais du Lincolnshire. Mesurant entre 0,60 et 1,20 m de profondeur, ils ont été creusés par les moines de la région après les raids vikings du IX^e siècle qui détruisirent nombre de monastères. Le coût d'un tel ouvrage implique que les canaux avaient plusieurs usages, dont celui du transport. Il est probable qu'ils aient été utilisés pour transporter les matériaux de reconstruction des monastères, relier les fermes et diverses possessions monastiques, ainsi que transporter des marchandises vers les marchés. Certains ouvrages menaient à des rivières conduisant directement vers la mer du Nord.

CHYPRE Lors de travaux de rénovation dans le centre de Nicosie, des fragments d'un bastion du XVI^e siècle ont été mis au jour. Il s'agit des vestiges de fortifications vénitiennes.

ITALIE. C'est en fouillant un stade de rugby à Rome que les archéologues ont mis au jour un vaste complexe antique de tombes qui imitent les maisons, les rues et les quartiers d'une vraie ville. Des tessons de céramiques du haut Moyen Âge indiquent qu'à cette période, vers le VII^e-VIII^e siècle, les tombes auraient été utilisées comme des habitats. Les tombes d'origine ont pu accueillir des esclaves affranchis d'origine grecque. Les recherches continuent.

Devenez archéologues !



La profession d'archéologue a beaucoup évolué en peu de temps. Aujourd'hui, plusieurs universités françaises, dont Paris I-Sorbonne, offrent des formations adaptées aux exigences de la science. De longues études qui requièrent une solide culture générale et beaucoup de curiosité.

"Oubliez donc vos idées de cités perdues, de voyages exotiques, de fouilles à travers le monde [...] 70 % de toute l'archéologie se fait en bibliothèque", enseigne à ses étudiants Indiana Jones au début de *La dernière Croisade* (1989). Cette citation du plus célèbre des archéologues portés au grand écran est évidemment démentie – divertissement hollywoodien oblige ! – par la suite du film et par les péripéties de son héros, comme d'ailleurs par toutes les aventures des pseudo-archéologues du Septième art, de Lara Croft à Benjamin Gates.

La réalité quotidienne de l'archéologue est à mi-chemin. Aux antipodes de l'amateurisme, l'archéologie est une discipline rigoureuse et exigeante, dont les métiers ont connu une professionnalisation et une spécialisation accrue. La part de rêve n'en est pourtant pas absente : fascination pour les civilisations anciennes, exaltation de la belle découverte, expéditions lointaines...

La bibliothèque d'archéologie de l'Institut d'art et d'archéologie contient environ 100 000 volumes concernant les disciplines enseignées à l'institut, dont 10 000 ouvrages en accès libre.
Photo © A. Barroche, Université Paris I.

L'archéologie aujourd'hui

La diversification de l'archéologie contemporaine, dans ses méthodes comme dans ses champs d'activité, a multiplié les compétences requises sur le terrain et en laboratoire.

Véritable maître d'œuvre au carrefour de plusieurs disciplines, l'archéologue doit maîtriser un savoir de plus en plus vaste. Outre les spécialistes de chaque civilisation et période, les archéologues comptent aussi parmi leurs rangs des anthropologues, des palynologues (étude des pollens), des carpologues (étude des graines), des anthracologues (étude des charbons de bois), des archéo-zoologues (étude des restes de la faune), des malacologues (étude des coquilles de mollusques), des céramologues, des numismates, des spécialistes de l'histoire du climat et du paysage... L'archéologue doit comprendre le terrain et en extraire le maximum d'informations, mettre en contexte ses découvertes dans le cadre de l'histoire locale, envisager les perspectives sociologiques de ses recherches, dialoguer avec les chimistes quand certains vestiges requièrent des analyses de laboratoire. Il doit aussi savoir présenter au monde

savant comme au grand public, aux décideurs politiques et aux aménageurs un savoir renouvelé mettant en valeur l'intérêt de la protection du patrimoine.

Bref, la capacité à l'ouverture d'esprit et la curiosité disciplinaire autant que la faculté de synthèse et de vulgarisation sont des qualités essentielles à la pratique des métiers de l'archéologie.

Les profils recherchés sur le marché du travail se sont eux aussi considérablement diversifiés. Du professeur d'université, qui partage son temps entre ses étudiants et ses recherches, à l'archéologue engagé par les collectivités locales, qui s'occupe d'aménagement culturel et touristique, en passant par le conservateur de musée, qui gère les fonds patrimoniaux anciens ou récents, les métiers de l'archéologie ont connu ces dernières années un succès réel, notamment dans le domaine de l'archéologie métropolitaine. L'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), créé par la loi de 2001, a effectué en 5 ans plus de 11 000 interventions préalables à des travaux d'aménagement du territoire. Ceux-ci ont enrichi de façon considérable la connaissance des sociétés passées et ont permis en quelques années l'augmentation des effectifs de l'archéologie préventive en France de plus de 25 %, proches désormais des 2 000 emplois stables. Et il y a encore de la marge : un archéologue pour 18 000 habitants au Japon, un pour 32 000 en France.

Comment devenir archéologue ?

Les métiers de l'archéologie sont strictement encadrés par des formations universitaires de haut niveau. Comme dans beaucoup de disciplines scientifiques, jusqu'à 8 ou 10 années d'études, validées par divers diplômes intermédiaires, sont nécessaires pour travailler dans le monde de l'archéologie. Bien entendu, selon la motivation et les capacités de chacun, diverses étapes (licence, maîtrise, doctorat) permettent, dès la fin de la troisième année, de rejoindre le marché du travail et d'y trouver une activité plus ou moins stable, que des formations complémentaires permettront de faire évoluer au cours d'une carrière dans le domaine du patrimoine.

Les études d'archéologie reposant sur un socle important de culture générale, il est vivement recommandé d'avoir obtenu un baccalauréat général, scientifique ou littéraire. Les trois premières années de licence sont consacrées à l'acquisition de connaissances sur la culture matérielle et la production artistique des grandes civilisations (de la Préhistoire à l'époque

contemporaine), mais aussi à l'apprentissage de la fouille de terrain et de la recherche en bibliothèque. Suivent une ou deux années de Master, au cours desquelles l'étudiant est conduit à se spécialiser sur une période ou une civilisation particulière. Il effectuera alors ses premiers travaux de synthèse et de recherche personnels, qui lui donneront un avant-goût de la réalité concrète du métier tout en démontrant ses capacités de chercheur.

Enfin, si sa motivation est intacte et ses résultats de haut niveau, il pourra entreprendre un doctorat, vaste travail qui, en trois ou quatre années, lui permettra de préparer une synthèse originale sur une question importante de la recherche actuelle. Après le doctorat, le jeune chercheur se voit ouvrir les portes d'un post-doc, en France ou à l'étranger. Un recrutement comme enseignant-chercheur à l'université ou comme chercheur au CNRS est l'aboutissement d'un parcours souvent long et le début d'autres aventures. En France, de nombreux postes correspondant aux métiers de l'archéologie sont de plus pourvus sur concours du ministère de la Culture, après obtention d'une licence ou d'un master. Certaines universités proposent à cet effet des préparations spécifiques aux concours de la fonction publique.

À chaque niveau et conformément aux évolutions actuelles du métier, la capacité

de synthèse, la maîtrise des langues étrangères et l'utilisation de l'informatique sont aussi importantes que le maniement de la truelle. La pratique de la fouille est bien entendu nécessaire et sera encouragée par l'accomplissement de divers stages de terrain. À tous les niveaux de sa formation à partir du master, l'étudiant pourra d'ailleurs, selon diverses modalités, participer aux travaux archéologiques menés par les grands établissements français à l'étranger : Écoles françaises d'Athènes et de Rome, Institut français d'archéologie orientale (Le Caire), Institut français du Proche-Orient (Amman, Beyrouth, Damas), Casa Velasquez (Madrid) et École française d'Extrême-Orient, Centre français d'études mexicaines et centraméricaines (Mexico) et Institut français d'études andines (Lima). En outre, une expérience universitaire à l'étranger, notamment dans le cadre du programme d'échange européen ERASMUS, est vivement conseillée. Comme dans toute formation universitaire, la mobilité européenne est un atout indéniable recherché par les organismes recruteurs : les compétences acquises au sein d'une autre tradition de recherche et de travail témoignent de la grande capacité d'adaptation des candidats aux situations les plus variables des métiers de l'archéologie.

L'exemple de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne

L'archéologie est enseignée en France dans une vingtaine d'universités, souvent

*Un étudiant de Master 2, devant un microscope, poursuit son travail de recherche en archéologie préhistorique.
Photo © A. Barroche, Université Paris I.*



comme option au sein d'une filière en histoire ou en arts et sans nécessairement proposer un panel complet des spécialités concernant toutes les régions du monde. Seuls quelques pôles proposent cette diversité épistémologique et méthodologique : citons Lille, Strasbourg, Lyon, Aix-Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Rennes, Tours et, bien entendu, Paris. À côté des grands centres de province, Paris constitue un pôle majeur en matière d'archéologie, ne serait-ce qu'en raison de ses musées et de leurs riches collections dans tous les domaines de l'art et des civilisations anciennes. Dans une formation universitaire en archéologie, aucun savoir théorique ne remplacera en effet jamais un accès direct aux objets. L'Université Paris I Panthéon-Sorbonne dispose, avec ses 3 300 étudiants et ses quelque 80 enseignants (sans compter les nombreux intervenants extérieurs) réunis au sein de l'UFR d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, de la plus grosse unité de formation et de recherche de France dans le domaine. L'encadrement s'y fait toutefois, dès la première année de licence, par petits groupes d'étudiants.

Le parcours commun inclut une formation méthodologique et théorique complétée par une expérience sur le terrain. L'Université propose en effet un large choix de chantiers-écoles, en France comme à l'étranger. L'apport des diverses autres sciences à la pratique de l'archéologie y est particulièrement développé : archéométrie, botanique, archéo-zoologie, paléo-environnement... Enfin, l'apprentissage des langues vivantes ou anciennes vient, avec le certificat informatique et Internet (C2i), compléter la formation de base. Dès la troisième année de licence, l'étudiant oriente sa formation vers une aire chronoculturelle de son choix.

Toutes les spécialités de l'archéologie métropolitaine sont représentées à Paris I : la Préhistoire, les sociétés européennes de la Protohistoire, des premiers agriculteurs aux débuts de l'histoire à l'âge du Fer, l'archéologie de la Gaule romaine, celles du Moyen Âge et de la période moderne. Ce sont les approches de l'archéologie du bâti, de l'archéologie nautique, des pratiques funéraires, des échanges, des habitats ruraux et urbains qui conduisent à discuter de thèmes comme le processus de "romanisation" de la Gaule ou l'histoire de la relation entre milieux et sociétés. À noter que toutes ces spécialités peuvent conduire à la recherche fondamentale dans le cadre d'un doctorat ou bien déboucher sur un Master 2 Professionnel, filière plus courte mais elle-aussi sélective, centrée sur la pratique du terrain, qui prépare idéalement



à un recrutement à l'INRAP ou auprès des collectivités territoriales.

L'Université de Paris I est en outre la seule en France à fournir une gamme étendue de spécialités dans l'archéologie étrangère (du Bassin méditerranéen à l'Afrique, les Amériques, l'Océanie ou l'Orient), où la plupart des grandes civilisations du monde sont représentées.

Quelques exemples de formation

Longtemps considérée comme une discipline annexe de l'histoire ou de la philologie, l'archéologie classique s'est renouvelée en profondeur. Elle est du reste aujourd'hui la seule pourvoyeuse de documents nouveaux, là où le volume des textes grecs et latins ne s'est pour ainsi dire pas accru depuis plusieurs siècles. Il est désormais impensable d'étudier certaines époques (à commencer par les plus anciennes) ou certains domaines (comme la pratique des cultes) sans avoir recours à du matériel archéologique. Certes, les découvertes spectaculaires se font rares et à côté du bel objet que le sol livre encore régulièrement, la tessonnaille est le lot commun de l'archéologue classique. À travers ce matériel, c'est en fait une quantité d'informations inestimables sur les pratiques, les croyances ou les structures sociales et politiques des Anciens que les archéologues récupèrent. Par ses relations étroites avec l'UFR d'Histoire, la section d'archéologie classique de Paris I offre une formation qui allie histoire et archéologie dans ses perspectives et ses méthodes pour tenter une compréhension globale de l'Antiquité gréco-romaine. Les enseignants du département mènent par ailleurs leurs recherches sur divers chantiers du monde méditerranéen antique (Espagne, Italie, Grèce, Jordanie, Syrie), auxquelles les étudiants sont associés au cours de leurs études.

Incas, Mayas ou Aztèques figurent parmi les civilisations précolombiennes les plus connues, mais beaucoup d'autres cultures se sont développées au cours des âges sur le double continent américain. Outre une solide formation en archéologie, l'apprenti américaniste doit apprendre à travailler en équipe avec des ethnologues, des linguistes, des historiens. En France, la

Fouille d'archéologie préventive d'un village néolithique (4800 ans av. J.-C.) à Vénizel, près de Soissons en Picardie (responsable F. Gransar, INRAP). Photo © R. Bocquart.

formation ne peut se suivre qu'à Paris : l'Université Paris I propose des cours jusqu'en doctorat, avec des spécialités en Mésoamérique (Mexique et Amérique centrale) et dans les Andes (Équateur, Pérou, Bolivie, Chili). Les étudiants avancés ont la possibilité de participer à des chantiers de fouilles, notamment au Mexique et au Pérou. D'autres cours sont dispensés à l'École du Louvre en histoire de l'art, à l'INALCO pour les langues (nahuatl, maya, guarani, quetchua, etc.), à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales ou à l'École Pratique des Hautes Études en ethnohistoire, ainsi qu'à l'Université de Paris X Nanterre en ethnologie. Quant au continent africain, l'Université Paris I est la seule en France à proposer un cursus complet dans ce vaste champ disciplinaire. Une grande partie des archéologues actuellement en poste en Afrique - francophone en particulier - ont été formés à Paris I, sans compter divers ministres africains et... un président de la République. Le fait n'est pas sans importance pour l'Université, car il lui permet de maintenir des liens privilégiés avec les institutions africaines liées à l'archéologie. En bref, l'Université Paris I, comme d'autres, accompagne le renouveau profond de l'archéologie en France : sa situation institutionnelle n'a cessé de s'améliorer au cours des dernières décennies et les multiples métiers du patrimoine constituent aujourd'hui de réels débouchés à ces études universitaires. Devenez archéologues, l'archéologie a besoin de vous !

Alain Duploux, maître de conférences en archéologie grecque,
Brigitte Faugère, maître de conférences en archéologie méso-américaine,
François Giligny, maître de conférences en archéologie protohistorique,
Manuel Gutierrez, maître de conférences en archéologie africaine
et Boris Valentin, maître de conférences en archéologie préhistorique, Paris I